Social Economic Debates
Volume 12, Issue 2, 2023
ISSN 2360-1973; ISSN-L 2248-3837

ÉTUDE SUR LE RÔLE DE « WELL » EN TANT QUE MARQUEUR DU DISCOURS DE LA COHÉRENCE LOCALE DANS LE SCÉNARIO DU FILM « HANNAH AND HER SISTERS »

Diana Ligia Tudor
Université Nationale d'Éducation Physique et de Sport, Bucarest
Email: dianaligia.tudor@gmail.com

Résumé

Cet article vise à démontrer que, dans le cadre participatif du discours, « well » fonctionne comme un marqueur de réponse qui ancre son locuteur dans une interaction lorsque la contribution à venir n'est pas entièrement conforme aux options de cohérence antérieures. Cela s'explique par le fait que l'une des tâches centrales de la conversation quotidienne consiste à réaliser la cohérence conversationnelle en créant des liens entre les énoncés. Ce qui est essentiel dans ce marqueur discursif, c'est qu'il illustre la tentative du locuteur d'assurer la cohérence malgré une incapacité temporaire à le faire selon les options discursives antérieures. Nous avons choisi le scénario du film « Hannah and Her Sisters » de Woody Allen pour illustrer ce phénomène.

Mots-clés : marqueur discursif, pragmatique, interaction, cohérence conversationnelle, contrainte conversationnelle, scénario de film.

Dans cet article, nous nous proposons de montrer que « well », qualifié d'interjection, de particule, d'hésitateur et d'initiateur[1], fonctionne, dans le cadre participatif du discours, comme un marqueur de réponse. L'une des tâches centrales de la conversation quotidienne est la réalisation de la cohérence conversationnelle, c'est-à-dire la création et la manifestation conjointes de liens entre les énoncés, de sorte que ce que dit un locuteur puisse être perçu comme découlant logiquement de ce que l'autre a dit. Ainsi, « well » ancre le locuteur dans la conversation précisément aux points où la cohérence à venir n'est pas garantie ; et puisque la cohérence repose sur « ce qui est dit, ce qui est voulu dire et ce qui est fait »[2], ce qui peut temporairement contrarier l'attente d'une cohérence à venir est variable : une réponse dont le contenu n'est pas présupposé par une question antérieure, un refus de se conformer à une demande, un désaccord ou un manque d'appréciation, un changement d'orientation, etc.

Ce qui est donc essentiel dans ce marqueur discursif, c'est qu'il illustre la tentative du locuteur d'assurer la cohérence malgré une incapacité temporaire à contribuer à la satisfaction de ce besoin selon les options discursives antérieures. Blakemore constate que « well » (tout comme « so ») est utilisé comme un dispositif de préclôture offrant à son destinataire une chance de reprendre un sujet antérieur ou d'ouvrir un nouveau tour de parole avant la

[1]Voir Deborah Schiffrin, *Discourse Markers*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988
[2]Diane Blackemore, *Relevance and Pragmatic Meaning. The semantics and pragmatics of discourse markers*, Cambridge University Press, Cambridge, 2012, p. 122

clôture du discours[3].

Halliday et Hasan[4] suggèrent que « well » peut également orienter la conversation vers des sujets déjà partagés d'intérêt mutuel ; non seulement lors de la préclôture, mais tout au long de la conversation, contribuant ainsi à la cohérence discursive globale. « Well » fonctionne, dans le cadre participatif du discours, comme un marqueur de réponse qui ancre son utilisateur dans une interaction lorsque la contribution à venir n'est pas totalement conforme aux options de cohérence antérieures, permettant une libération temporaire de l'attention portée aux autres.

Nous commencerons par examiner les occurrences de « well » qui s'expliquent par la cohérence par paires (obtenue grâce au tour de parole immédiatement antérieur), puis nous étudierons les emplois de « well » qui n'apparaissent pas dans des échanges par paires (demandes, réponses contingentes, auto-réponses), dans lesquels « well » a peu à voir avec les attentes locales créées par les paires de tours de parole, et qui prouvent que la cohérence conversationnelle ne procède pas nécessairement de façon binaire.

Par leur forme linguistique (questions fermées, questions en wh-), les questions imposent une certaine contrainte conversationnelle aux répondants : ils doivent fournir une réponse positive ou négative, ou, dans ce dernier cas, compléter une proposition inachevée. La satisfaction de la contrainte de répondre à une question est façonnée par la forme linguistique de la question : les individus peuvent indiquer clairement, par la forme de leurs questions, quelle information constituera une réponse cohérente. Ainsi, la contrainte imposée à l'auditeur est plutôt forte : il devra confirmer ou infirmer la proposition. Contrairement à elles, les questions en wh- (qui, où, quand, etc.) ouvrent un plus large éventail de choix pour le locuteur. Mais de toute façon, les questions imposent la même contrainte conversationnelle : elles doivent recevoir une réponse[5].

Ce que nous suggérons, c'est que « well » est plus fréquent lorsqu'un plus large éventail d'options de réponse est encodé par la forme de la question et, à l'inverse, que « well » sera plutôt rare avec des questions qui limitent les options d'idées, poussant le locuteur à s'écarter des options offertes par une question antérieure. L'une des conditions dans lesquelles les répondants procèdent ainsi est le cas des questions fermées, où, bien entendu, la question attend un choix entre oui et non. Or, si aucun des deux choix proposés par la question n'est suffisant pour qu'un répondant en choisisse un, la réponse s'en écartera :

> Holly : « Is she pills-dependent? »
>
> Lee (faisant un geste) : « Well she began to take pills about two months ago, but she's been seeing a doctor and... that was it, you know. »[6]

Une autre raison pour laquelle les répondants trouvent la question inapplicable est que les circonstances interrogées sont si équivoques que l'éventail des options n'est pas assez large pour produire la réponse attendue ; « well » ouvre alors une information conforme au schéma du répondant, même si celle-ci peut aller à l'encontre du schéma de connaissance du locuteur, et « well » peut ainsi devenir révélateur d'un décalage de schémas :

> Mickey (nerveusement) : « That's a chaos... wh-how do you feel when you just get alien from your

[3]*Ibidem*, p. 156
[4]Haliday and Hasan, *Cohesion in English*, Longaman Group Ltd, 2007, London, p. 138
[5]Voir aussi Goffman, Erving, *Interaction Ritual: Essays on face-to-face behavior*, New York, NY, Doubleday Anchor, 2004
[6]Sam B. Girgus, *The Films of Woody Allen*, Cambridge University Press, 2002, p. 125

family and when all around gets alien from you? »

Hannah : « Well I just - it's a matter of ties, of communication it all depends on the feelings... »[7]

« Well » peut figurer parmi les marqueurs introductifs d'une réponse qui s'écarte clairement des attentes du questionneur ; il est destiné à compenser l'incohérence apparente entre la réponse et la question ; ouvert spirituellement, mais d'une manière plutôt superficielle, Mickey est prêt à se convertir à une nouvelle religion, mais sa position dans l'interaction avec le prêtre n'est pas suffisamment solide pour répondre aux attentes de ce dernier.

Father Flynn : « How, why do you think that you would like to convert to catholicism? »

Mickey (avec impatience) : « Well, because, maybe that's foolish, because I gotta have something to believe in, something to live for, otherwise life's meaningless. »[8]

Mais « well » précède également des développements de réponses après une réponse par oui ou par non, même lorsque les options ne sont pas réellement déterminées par les questions ; c'est un cas où « well » précède un segment marquant l'hésitation, l'incertitude :

Lee (soupirant) : « Did you ever go through what love torment is, to what yearning is? »

Holly (haussant les épaules) : « Yeah-well actually I did once but who knows. I never had it. »[9]

Nous avons remarqué que « well » est utilisé dans des réponses développées et lorsque ce que dit l'auditeur ne découle pas réellement de ce qu'a dit le locuteur ; l'effet de ce décalage conversationnel est censé être atténué, aux yeux de l'auditeur, par le simple « well », qui construit une cohérence lorsque celle-ci n'est pas offerte sur le plan idéationnel.

Pour compléter la description de « well » dans la paire question-réponse, il convient d'avoir une vue d'ensemble de la structure des réponses précédées par ce marqueur : elle se compose d'une phrase introductive, d'une introduction métalinguistique (report ou dénégation), voire, plus intéressant encore, d'une paire question-réponse ; il peut précéder la partie principale de la réponse qui, même dépourvue d'introduction, constitue en elle-même un relâchement, une suspension plus souple des attentes de l'autre. L'un des reports de réponse les plus complexes fait appel au changement de cadre : il diffère une réponse en déplaçant le sujet conversationnel vers un autre, permettant au répondant de justifier son refus de se conformer à la demande du locuteur : avant de fournir une réponse négative, « well » vient faire appel à un savoir généralement partagé (l'infidélité compromet parfois les relations et les mariages) ; le cadre du « conflit » est stratégiquement transformé en un cadre d'« autocritique », ce qui constitue un moyen de rallier l'autre à son propre camp :

Hannah (réagissant) : « Look, are you disenchanted with me, with our marriage? Are you in love with someone else; if you're suffering over something; will you share it with me? » (Elle lui touche la main.)

[7]Sam B. Girgus, *op. cit.*, p. 127
[8]*Ibidem*, p. 125
[9]*Ibidem*, p. 126

Social Economic Debates
Volume 12, Issue 2, 2023
ISSN 2360-1973; ISSN-L 2248-3837

Elliot (l'enlaçant) : « Well you know how much I love you, Hannah! » (La regardant dans les yeux) « I don't deserve you. I can't tell you now. »[10]

Ainsi, « well » fait partie d'une longue préparation en vue d'une réponse finale, préparation dont l'absence aurait risqué de produire un impact très négatif sur l'interlocuteur. Il existe des cas où la réponse tout entière, précédée par « well », constitue une parenthèse introductive au noyau idéationnel, qui sera fourni ultérieurement. En raison de son caractère relâché, la réponse introduite par « well » ancre l'auditeur dans l'acceptation de cette flexibilité et dans la suspension de son attente d'une réponse immédiate. Dans les dernières répliques, Mickey continue de développer ce qu'il disait avant la question de Krishna : « You're afraid of dying? »[11]

Les répondants utilisent également « well » pour marquer des questions se présentant sous la forme de réponses, ce qui accroît certainement l'implication conversationnelle ; « well » est presque indispensable en ce qu'il signale au locuteur que la question du répondant est en fait une réponse, et non un changement de sujet. Ainsi, en posant une autre question, il fournit en réalité une réponse de négociation :

Mickey (gesticulant, pris de panique) : « Aren't you afraid of dying? Oh, 'cause you won't exist... »

Father (agitant le bras) : « Well who thinks about such nonsense, and who realizes being dead. Can it be so essential to you? »[12]

Mais il arrive parfois que les locuteurs ne puissent répondre à une question sans clarifier au préalable cette question particulière ; à cette fin, ils posent une question de clarification avant de fournir leur propre réponse ; c'est le cas des paires question-réponse enchâssées ; à la différence des exemples précédents, ces reports de réponse contribuent à gérer l'implication conjointe dans la question :

Hannah : « Don't you think I can fake my way through a song? »

Holly (hésitante) : « Hmm-musicals, you mean? »

Hannah : « Yeah...! »

Holly (tenant sa tasse) : « Well I don't think it the most intelligent thing you could do. »

En conclusion, nous devons affirmer que « well » est plus fréquent dans les cas où la réponse s'écarte des options idéationnelles offertes par une question antérieure. Nous avons également montré que « well » était utilisé plus souvent lorsque le locuteur ne peut pas facilement se conformer à l'exigence de réponse posée par la question antérieure. Enfin, il a été suggéré que chaque retour au sujet principal, chaque apport d'un nouvel exemple, chaque tentative de recherche de cohérence entre deux énoncés distincts séparés par des parenthèses introductives ou des échanges de tours de parole dans des paires enchâssées nécessite un « well » introductif.

[10]Sam B. Girgus, *op. cit.*, p. 129
[11]Nous découvrons ici une autre fonction de « well » dans les paires question-réponse : « well » signale le retour au récit initial en tant que noyau idéationnel de la réponse à la question ; il avertit l'auditeur que l'énoncé constitue une suite cohérente du discours précédent.
[12]Sam B. Girgus, *op. cit.*, p. 130

Références:

Blackemore, Diane, *Relevance and Pragmatic Meaning. The semantics and pragmatics of discourse markers*, Cambridge University Press, Cambridge, 2012.

Fillmore, Charles, Frame semantics and the nature of language. In *Origins and Evolution of Language and Speech*, ed. by Stevan R. Harnad, Annals of the NY Academy of Sciences, 2001, Vol. 280.

Girgus, Sam B., *The Films of Woody Allen*, Cambridge University Press, 2002

Goffman, Erving, *Interaction Ritual: Essays on face-to-face behavior*, New York, NY, Doubleday Anchor, 2004

Haliday and Hasan, *Cohesion in English*, Longaman Group Ltd, 2007, London, p 138

New York, NY, 2005, p. 15–21.

Schiffrin, Deborah, *Discourse Markers*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988

Tannen, Deborah, *Framing in Discourse*, Cambridge University Press, 2003